

EN MARGE

L'interrogation qui traverse ce neuvième cahier de *Pleine Marge* n'est-elle pas celle de la perte?

Les poèmes au *Vocatif* d'Andrea Zanzotto, traduits par Philippe Di Meo, désignent ce statut de l'adresse, qui est celui de la langue poétique, comme de la langue amoureuse. Qui suis-je, si je ne hante autrui, cet autre que j'ai perdu? Quelle est ma langue, si elle n'est hantée par la perte du sens? «Je parle en cette/ langue qu'on oubliera».

Hantés eux aussi par la perte du sens — le sens des formes: Joël Kermarrec, présenté par Olivier Kaepelin, ou Richard Stankiewicz, que Fairfield Porter (traduit par Huguette Robineau) nous situe du côté de Kurt Schwitters comme du poète Wallace Stevens. Hanté par la dissipation du monde qu'il construit, Jean Tardieu, enfin: bien plus proche à mon sens de Marcel Duchamp et d'autres *peintres-écrivains* qu'on ne l'a dit. Quant à Théodore Fraenkel, qu'on ne connaissait guère jusqu'ici que destinataire de lettres signées de noms prestigieux, et qui voulut que ses os disparussent dans une fosse commune, voici de sa plume, sur la Russie qu'il découvre en 1918, lors d'une mission sanitaire, un témoignage peu convenu. Marie-Claire Dumas éclaire pour nous le personnage.

Une étude d'Odile Bombarde sur le récit de rêve comme genre nous rappelle que le récit de rêve parfait ne devrait pas connaître de narrateur, mais s'écrire à l'infinif: il s'écrit pourtant. Modèle dès lors de la parole poétique, dans ce mouvement de bascule entre dessaisissement, et ressaisie par les mots de ce qui est événement pur.

Deux réponses brillantes (je veux dire colorées, sensibles et optimistes) à cette mise en évidence de la perte du sens: celle des toiles de Maria Izquierdo dont Antonin Artaud disait qu'elle prouvait à quel point «l'esprit rouge n'est pas mort». Grâce à elle, «l'âme rouge est concrète, et elle parle». Une autre réponse est proposée par Georges Didi-Huberman lecteur de ses amis Manuela Morgaine et Riccardo Garbetta:

la légende — ici Georges terrassant le dragon devant la jeune fille enjeu du combat, qui se désole — les mots de la légende ne seraient-ils pas toujours tels qu'ils exigeraient notre lecture active, notre identification, et notre désir retrouvé? La rencontre accidentelle des deux récits qui racontent la même légende, en miroir, formerait ainsi, dans la diversité si surprenante de leurs histoires, le centre mythique de ce cahier.

Jacqueline Chénieux

This ninth issue of *Pleine Marge* is ultimately about the question of loss.

The «case» of the poems in «Vocatif», by Andrea Zanzotto, translated into French by Philippe Di Meo, refers to the status given to addressing someone (speaking *to*), which is inherent in poetical language, as it is in the language of love. Who am I if I do not haunt the other, the one whom I have lost? What is my language if it is not haunted by the loss of meaning? «Je parle en cette/langue qu'on oubliera».

Other artists haunted by the loss of meaning, and in this case the meaning of form, are Joël Kermarrec, presented by Olivier Kaepelin, and Richard Stankiewicz, whose approach is deemed similar to Kurt Schwitters or Wallace Stevens in the eyes of Fairfield Porter (translation by Huguette Robineau). Haunted by the disappearance of the world he builds, Jean Tardieu appears to have more in common with Marcel Duchamp and other writers and poets than has thus been ascertained. From Theodore Frankel, who has been known up until now as the receiver of famous people's letters, and who wished to have his bones disintegrate in a communal grave, we have excerpts of writings on the Russia he discovered in 1918 during a mission for the Department of Health, very unconventional accounts indeed.

A study by Odile Bombarde on the telling of dreams as a literary genre reminds us that the perfect account of a dream should not have a narrator and should be written in the infinitive — but written it shall be ... Hence a model of the poetical word whose movement swings from relinquishment to recovery through words which are pure events.

Two brilliant (colorful, sensitive and optimistic) responses to this question of loss of meaning are the paintings of Maria Izquierdo of whom Antonin Artaud said had proven to what extent «l'esprit rouge n'est pas mort». Thanks to her, «l'âme rouge est concrète, et elle parle». The other response is proposed by Georges Did-Huberman, reader of his friends, Manuela Morgaine et Riccardo Garbetta: the legend — here is George striking down the dragon before the eyes of the maiden in distress — the words of the legend always demand an active reading on our part, an identification and rediscovered desires. The accidental encounter of two versions of the same legend, creating a mirror-like effect between them, form, in the astounding diversity of these two stories, the mythical center of this issue.

Rendered into English by Amy Smiley.